

L'Étudiant (site web)

Reportage, mardi 3 février 2026 895 mots

Internes de médecine générale : un congrès pour se projeter dans ses études et dans sa pratique

Par Agnès Millet Publié le 3 février 2026

Pendant deux jours, près de 800 internes de médecine générale se sont rassemblés à Dijon pour se rencontrer, en savoir plus sur leurs conditions d'études et leur futur exercice de médecin généraliste.

Répartis sur toute la France, ils sont plusieurs milliers. "Les internes de médecine générale représentent 40% des futurs médecins : nous avons besoin de compagnonnage", explique Atika Bokhari, présidente de l'Isnar-IMG.

Nouer des liens : c'est l'un des objectifs du Congrès annuel de l'Isnar-IMG, qui se tenait au Palais des congrès de Dijon, les 22 et 23 janvier. "C'est la 26e édition de ce congrès, c'est une demande des internes de médecine générale, qui recherchent de la cohésion", développe la présidente de l'intersyndicale.

Intersyndicale nationale autonome représentative des internes de médecine générale

Ce contenu peut vous intéresser Médecine générale : en congrès, les internes réfléchissent à la santé globale 1 min
Ajouter aux favoris Aborder les sujets qui intéressent les internes de médecine générale

Au centre des discussions, le thème "Demain se soigne aujourd'hui" : des tables rondes sur la question de l'IA dans la médecine générale ou sur la place du médecin traitant dans le système de santé... "Ces formations et ces réflexions permettent de structurer notre pensée, hors des cours et des facultés", note Atika Bokhari.

Une prise de recul utile. "Régulièrement, des politiques de santé dictent notre exercice, au jour le jour, dans un contexte où les patients et notre environnement changent. Les évolutions nous tombent parfois dessus mais nous cherchons, collectivement, à en discuter pour être force de propositions. Et nous invitons les internes à réfléchir pour savoir quel généraliste ils voudront être", développe la présidente.

intelligence artificielle

Ce contenu peut vous intéresser Guillaume, interne en médecine et DJ : "Mon regard sur la vie a complètement changé depuis que je suis dans ces études" Ajouter aux favoris Prise de recul, explications pratiques et rencontres

Pour Laura, étudiante en 1re année d'internat de médecine générale à l'université Marie et Louis Pasteur de Besançon, la table ronde sur l'IA, évoquant les usages et les aspects éthiques, est "l'occasion d'entendre des experts qui connaissent le sujet : on n'a pas ça en formation".

Sarah, en 1re année à l'université Paris Cité, souhaite également approfondir les sujets de santé mentale et ceux touchant aux pathologies et traitements de demain. Quant à Alizée, en 1re année à Lyon, c'est la thèse de fin d'internat qui occupe déjà ses pensées : elle espère en apprendre plus sur les modalités et le déroulement. Les problématiques abordées sont très variées car le programme est dense.

Pour Lison, en 1re année à l'université Jean Monnet à Saint-Étienne, le congrès est aussi l'occasion de "rencontrer d'autres internes". D'autant que tout est fait pour accueillir au mieux les étudiants : la participation est gratuite, les repas sont en partie pris en charge, le tout pour un budget avoisinant les 270.000 euros.

Ce contenu peut vous intéresser Mélanie Debarreix, présidente de l'Isni : "J'adore l'idée de mettre en pause l'internat pour me consacrer à cette mission" 6 min Ajouter aux favoris De l'actualité et de l'interactivité

Le congrès permet également à l'Isnar-IMG d'informer les internes sur leurs droits, notamment dans le cadre de leur activité à l'hôpital. Nisrine, en 1re année à l'université de Lorraine, s'en réjouit. "C'est intéressant, car nous n'avons pas trop d'infos. L'université nous a proposé une présentation, mais cela ne durait que 15 minutes".

Dans la salle, après un rappel des règles sur le temps de travail, les gardes et la rémunération, les questions s'enchaînent. "Cela fait partie des missions de l'Isnar : on informe et on défend les droits des internes", rappelle Atika Bokhari.

De plus, le congrès est l'occasion de faire le point sur les questions d'actualité et les mesures politiques en cours de discussion ou de déploiement. C'est le cas des sujets liés au PLFSS et au PLF 2026 qui a mobilisé syndicats d'étudiants et de médecins, lors d'une récente grève, menée du 5 au 15 janvier.

Ou encore, celui de la 4e année d'internat de médecine générale, qui doit être inaugurée à l'automne 2026 mais dont l'Isnar-IMG demande le report. Ou enfin des projets de loi restreignant la liberté d'installation. De quoi, là encore, s'adresser à un public concerné et attentif.

Projet de loi de financement de la sécurité sociale

projet de loi de finances

Ce contenu peut vous intéresser Albane, interne en pédopsychiatrie : "Je m'intéresse à l'histoire de vie du patient" 4 min Ajouter aux favoris Ce contenu peut vous intéresser IA et santé : avec l'intelligence artificielle, les formations en ingénierie de la santé façonnent la médecine de demain 4 min Ajouter aux favoris "Nous avons besoin de compagnonnage", explique Atika Bokhari, présidente de l'Isnar-IMG.

© Agnès Millet

Les 800 internes de médecine générale inscrits viennent y piocher des éléments de réflexion sur leur pratique, actuelle et future, mais aussi sur leur quotidien. Et les questions à aborder ne manquent pas.

À ses côtés, Margaux, également étudiante en 1re année à Besançon, regrette toutefois le fait que les échanges n'aient pas été axés sur la pratique quotidienne du généraliste.

Même sentiment chez Manon, interne de 3e année à Lyon. "J'attendais beaucoup de cette table ronde, mais c'était un peu abstrait. En revanche, la présentation sur les conditions de remplacement lui a permis "d'apprendre des choses qu'on ne voit pas pendant la formation. C'était très factuel."

[Cet article est paru dans L'Étudiant \(site web\)](#)

© 2026 L'Étudiant. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20260203-AADZ-004